

VI^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE B

LECTURES

[Lévitique 13,1-2.45-46](#)

Le Seigneur dit à Moïse et à son frère Aaron : « Quand un homme aura sur la peau une tumeur, une inflammation ou une tache, qui soit une marque de lèpre, on l'amènera au prêtre Aaron ou à l'un des prêtres ses fils. Le lépreux atteint de cette plaie portera des vêtements déchirés et les cheveux en désordre, il se couvrira le haut du visage jusqu'aux lèvres, et il criera : « Impur ! Impur ! » Tant qu'il gardera cette plaie, il sera impur. C'est pourquoi il habitera à l'écart, sa demeure sera hors du camp. »

[I Corinthiens 10,31-11,1](#)

Frères, tout ce que vous faites : manger, boire, ou n'importe quoi d'autre, faites-le pour la gloire de Dieu. Ne soyez un obstacle pour personne, ni pour les Juifs, ni pour les païens, ni pour l'Église de Dieu. Faites comme moi : en toutes circonstances je tâche de m'adapter à tout le monde ; je ne cherche pas mon intérêt personnel, mais celui de la multitude des hommes, pour qu'ils soient sauvés. Prenez-moi pour modèle ; mon modèle à moi, c'est le Christ.

[Marc 1,40-45](#)

Un jour, un lépreux vient trouver Jésus ; il tombe à ses genoux et le supplie : « Si tu le veux, tu peux me purifier. » Pris de pitié devant cet homme, Jésus étend la main, le touche et lui dit : « Je le veux, sois purifié. » A l'instant même, sa lèpre disparaît et il est purifié. Aussitôt Jésus le renvoie avec cet avertissement sévère : « Attention, ne dis rien à personne, mais va te montrer au prêtre. Et donne pour ta purification ce que Moïse prescrit dans la Loi : ta guérison sera pour eux un témoignage. » Une fois parti, cet homme s'empresse de proclamer et de répandre la nouvelle, de sorte qu'il n'est plus possible à Jésus d'entrer ouvertement dans une ville. Il est obligé d'éviter les lieux habités, mais de partout on vient à lui.

+

Crypte & Abbatiale d'Oelenberg, dimanche 15 février 2009

Si tu veux !

Chers frères et sœurs dans le Christ,

La liturgie continue de nous faire parcourir, de dimanche en dimanche, l'évangile de saint Marc ; nous n'en sommes encore qu'au premier chapitre, au début du ministère de Jésus. Aujourd'hui, nous assistons à Sa première rencontre avec un lépreux. Les premiers signes de puissance qu'Il avait jusque là réalisés avaient eu lieu dans les maisons ou à la synagogue, où les malades et les possédés lui étaient présentés. Aujourd'hui, ce lépreux, qui vit à distance des lieux d'habitation, selon les prescriptions de la Torah que nous avons entendues dans la première lecture, se présente de lui-même à Jésus.

Avant de regarder de près le miracle qui va se produire, considérons d'abord la rudesse qui caractérise ce passage. Le dialogue est très court ; puis, selon la traduction que nous avons entendue, Jésus « le renvoie avec un avertissement sévère » – les termes sont plus forts que cela, et seraient plutôt « Jésus, l'ayant rudoyé, le chasse » : ce verbe *chasser* étant celui même utilisé lorsque Jésus *chasse* les démons. Et il lui interdit encore de parler. Cette dureté de termes s'explique par la connotation du péché symboliquement lié à la lèpre, la calomnie – le péché qui tue par la parole.

En effet, en hébreu, le mot *lépreux* (*metsora*) et le mot *calomniateur* (*motsira*) s'écrivent de la même manière, et ne se distinguent que par la vocalisation. A la fin de la Torah, au

livre du Deutéronome¹, Moïse prévient les fils d'Israël : « En cas de lèpre, prends garde d'observer soigneusement et de suivre intégralement tout ce que vous enseigneront les prêtres lévites. [...] Rappelle-toi ce que le Seigneur ton Dieu a fait à Myriam, quand vous étiez en chemin au sortir d'Égypte. » Or voici ce qui était arrivé à Myriam : elle avait parlé en mal de son frère Moïse² à leur autre frère Aaron, et elle avait été châtiée par la lèpre pendant sept jours. La maladie de la lèpre, le mal de la calomnie : deux maux (mots) indissociables dans la Torah.

Cette dureté de Jésus face au lépreux est donc une sorte de mise en garde contre une rechute dans le péché en parole : et de fait, après sa guérison, nous voyons qu'il ne sait pas retenir sa langue. S'il désobéit à la consigne de Jésus, le mal est cependant bien moindre que celui de la calomnie : il est devenu capable de parler en vérité, de proclamer la nouvelle de ce que Dieu a fait pour lui. La révolution qui vient de s'opérer au travers de ce miracle est d'une telle dimension qu'elle ne pourra, de toute façon, pas longtemps rester cachée.

En effet, en s'approchant de Jésus, le lépreux lui a lancé un véritable défi. La formulation de sa demande exprime une certaine foi, et paraît plutôt humble : « Si tu veux, tu peux me guérir ! » – pourtant, de fait, Jésus est mis à demeure d'agir, car selon la Loi, ce contact avec le lépreux le rend, lui Jésus, impur. Selon l'Alliance Ancienne, l'impureté se transmet par contact – d'où les prescriptions de la Torah qui obligent la mise à l'écart des lépreux. En approchant, le lépreux a enfreint la Loi, et Jésus se doit de réagir en la transformant.

En Jésus s'inaugure la Nouvelle Alliance : « là où le péché s'était multiplié, la grâce a surabondé³ ». Maintenant, le flux change de sens. A partir de Jésus, c'est désormais la pureté qui se transmet, c'est la force, la santé qui se communiquent ; le Créateur, par Sa Présence et Son Action, restaure la création blessée par le péché, et intègre de proche en proche les hommes dans la Nouvelle Création.

« Si tu veux, tu peux me purifier ! », dit le lépreux. En méditant sur ce défi, sur cet homme impur qui ose approcher du Christ au risque de le contaminer, j'ai soudain pensé au défi réciproque, au défi qui se produit dans l'Eucharistie. Le Christ se rend présent, source de toute pureté, prêt à nous contaminer : et je l'entends me dire : « Si tu veux, je peux te purifier ! ». *Si tu veux* : mais est-ce que je le *veux* vraiment ? Au début de cette célébration, dans la prière d'ouverture, nous avons dit ceci : « Dieu, qui *veux* habiter les cœurs droits et sincères, donne-nous de vivre selon ta grâce... » Dieu *veut* habiter notre cœur, et le rendre droit et sincère : la question n'est donc pas tant de savoir s'Il *peut* le réaliser que si je *veux* qu'Il le réalise. « Si nous nous arrêtons pour nous demander pourquoi nous ne sommes pas aussi pieux que l'étaient les premiers chrétiens, notre propre cœur nous répondra que ce n'est ni par ignorance ni par impuissance, mais purement et simplement parce que nous ne l'avons jamais vraiment *voulu*. »⁴

En cette célébration, ouvrons donc nos cœurs pour que se réalise profondément en nous ce que cette liturgie signifie. Laissons-nous approcher par le Christ, comme Lui-même s'est laissé approcher par le lépreux – ne craignons pas ce défi ; laissons-nous toucher par Jésus, comme Il a touché le lépreux. Et si ce toucher infiniment purifiant du Christ ne nous fait pas verser les larmes de joie qu'il devrait, qu'il nous fasse au moins verser des larmes de repentir, en nous donnant de sentir avec douleur à quel point notre volonté est revêche. Dieu est patient ; Il reviendra demain, ou dimanche prochain : mais c'est notre bonheur qui est en jeu, et il peut être dès aujourd'hui un avant-goût de celui qui nous attend dans le monde à venir. AMEN.

fr. M.-Théophane +

¹ Dt 24,8

² Nb 12

³ Rm 5,20

⁴ William LAW, cité dans C.S. LEWIS, *The problem of pain*